

Témoign avec le père Thomas Rosica, csb
Mgr Bernard Fellay
supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X

P. Rosica: Mgr Bernard Fellay, soyez le très bienvenu à Toronto. Nous sommes très heureux de vous recevoir aujourd'hui.

Mgr Fellay: Merci.

P. Rosica: Vous êtes venus au Canada au mois de juin 2009 pour des confirmations, pour une procession du Saint Sacrement. Vous êtes le supérieur général de la Société (sic) sacerdotale saint Pie X. Vous êtes aussi évêque. Alors, comment vous trouvez le Canada? Vos premières pensées?

Mgr Fellay: Ce n'est pas la première fois que je visite le Canada. J'aime beaucoup le Canada. Peut-être un peu pour ces montagnes, ici il n'y en a pas beaucoup mais enfin, qui me rappelle mon pays, la Suisse. Sinon pour les gens je les trouve très ouverts, faciles de contact, on peut facilement discuter. Je trouve pas mal de différences entre le Québec et la partie anglophone (du Canada).

P. Rosica: Pour nos téléspectateurs qui sont en train de nous regarder, vous n'êtes pas un quelconque évêque de Suisse de passage qui venait nous saluer à Sel + Lumière. Vous êtes quand même le chef d'une société, d'une congrégation de prêtres et de laïcs, la Société saint Pie X. Et puis on connaît très bien votre nom, surtout ces derniers mois, sur les journaux, la télévision, à cause des excommunications, la lettre du Pape, la levée des excommunications, Mgr Williamson et tout le brouhaha si on peut dire, qui circule autour de la société. Alors allons en arrière un peu pour comprendre le phénomène de la Société (sic) saint Pie X, qui était Mgr Lefebvre, pourquoi vous avez été ordonnés évêques en 1988 contre la volonté de Jean-Paul II, comment vous avez vécu tout cela et puis d'autres questions qui seront soulevées, je suis sûr. Expliquez-nous un peu la fondation de la société, qu'est-ce qui vous a attirés à la société?

Mgr Fellay: D'accord. La fondation... Mgr Lefebvre a à peu près 60 ans à ce moment-là. Il a un passé assez extraordinaire. C'était un missionnaire, un missionnaire en Afrique. C'était un père...

P. Rosica: Un Spiritain n'est ce pas?

Mgr Fellay: Un Spiritain, voilà, qui a été non seulement évêque, archevêque, mais qui a été délégué apostolique sous Pie XII. En fait, il avait en charge toute l'Afrique francophone. Il a fait un travail extraordinaire. Je crois qu'il a fondé quelque chose comme 35 diocèses, enfin euhhh, une activité absolument débordante. Il s'est retrouvé ensuite supérieur général des Spiritains. Pendant le Concile, il est supérieur général et en même temps il est très actif, il fait partie de la Commission centrale de préparation du Concile. Donc il est... Il attend beaucoup du Concile en fait.

Témoignage – Juin 2009
Mgr Bernard Fellay,
Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X

P. Rosica: C'est quelqu'un qui a vu le Concile depuis l'intérieur.

Mgr Fellay: Absolument oui, tout à fait. (Quelqu'un) qui a vu le Concile, qui (inaudible) et qui est marqué au Concile. Il est une des têtes du *Coetus Internationalis Patrum*, c'est-à-dire de cette ligne conservatrice qui essaie, si vous voulez, de faire barrage à une autre ligne qu'on appelle l'alliance allemande du Rhin. Et il... il est marqué par le Concile ça c'est sûr.

P. Rosica: Donc ça explique un peu le résultat de tout son parcours à la fin. Parce qu'il a été marqué par le Concile et puis il a vu quelques difficultés au temps du Concile aussi... il avait des questions.

Mgr Fellay: C'est ça. Pendant le Concile, il a beaucoup beaucoup insisté pour dire : «Il faut définir.» Il faut que les choses soient claires. Quand on utilise des termes, n'utilisons pas des termes ambigus, il faut définir. Beaucoup de fois il est revenu là-dessus. Il dit : « Si on fait des textes pastoraux très bien, mais il faut aussi un texte doctrinale. Un texte pour les théologiens, un texte disons pour la pensée, pour les penseurs. Parce qu'évidemment l'action suit la pensée.

P. Rosica: C'est ça.

Mgr Fellay: Si la pensée est claire, l'action sera aussi plus claire, plus déterminée. Et dès le Concile, il voit venir, si on peut dire, l'après Concile. Ça c'était assez clair. Il me semble que c'est en 66 que le cardinal Ottaviani fait une demande aux évêques du monde entier pour dire comment ils apprécient la situation de l'Église, parce que déjà là on voit que ça ne va pas bien. Y'a une lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Ottaviani où il fait... il explique « voyez ici, ça dans le Concile c'était ambiguë, ça va donner ça comme conséquence. » C'est assez remarquable de lire aujourd'hui cette lettre. Il a vraiment tapé juste.

P. Rosica: Oui.

Mgr Fellay: Donc il est dans cet état. En 68, des séminaristes romains, qui sont dans des séminaires romains, viennent le voir et lui disent : « Faites quelque chose pour nous, ça va mal dans notre séminaire. » Il leur dit « Écoutez, moi j'arrive à 60 ans. On commence pas une œuvre à 60 ans. » Enfin, il rejette, il repousse, mais sous la pression de ces séminaristes qui disent 'Faites quelque chose pour nous', surtout des séminaristes français, finalement il va établir quelque chose à Fribourg en Suisse, il y a encore l'université dominicaine, avec l'accord de Mgr Charrière de Fribourg va être fondé la Fraternité en 1970. Les premières années ça va...

P. Rosica: Et vous vous étiez jeune en Suisse à ce moment-là?

Mgr Fellay: J'étais, voilà c'est ça.

Témoignage – Juin 2009
Mgr Bernard Fellay,
Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X

P. Rosica: Qu'est-ce qui vous a attirés à cette société (sic)? Qu'est-ce que vous avez trouvé par exemple dans les séminaristes, dans les chanoines, les pasteurs, que vous n'avez pas trouvé ailleurs?

Mgr Fellay: J'ai trouvé... j'allais dire un sérieux. C'est peut-être pas exactement le mot mais c'est comme ça que je l'ai ressenti. J'ai trouvé une marque d'authenticité. J'me suis dit ça c'est vrai, ça c'est sérieux. Comme on dit : ça c'est catholique. Bon j'ai pas vu grand chose, j'étais encore enfant, mais enfin, j'étais servant de messe, je servais la messe nouvelle, la messe qui était donc tout juste introduite, et puis en même temps je servais l'ancienne. J'avais vraiment les deux, si on veut, sous la main. Et puis certainement à voir des scandales, des choses qui m'on fait mal, la manière dont on traitait notre Seigneur à certaines messes, ça m'a fait mal, ça c'est sûr. Et puis de voir donc d'un côté j'étais au collège, j'étais avec les chanoines de Saint-Maurice et de l'autre côté j'habitais juste à côté du séminaire, donc je voyais les deux de très très près. Jveux dire, je n'ai pas eu un instant d'hésitation. De toute façon, y'avait pas de problème, c'était tout la même Église.

Un peu plus tard vient la controverse. Il me semble qu'elle vienne des évêques français. Je peux me tromper mais enfin à l'époque on a beaucoup parlé du cardinal Villot par exemple. Je me souviens d'avoir entendu une petite phrase, à l'époque il n'était pas encore cardinal, le cardinal Etchegaray qui avait dit à des fidèles : « Dans six mois, on ne parlera plus de d'Écône, ce sera fini, ce sera rasé. »

P. Rosica: Etchegaray qui est devenu cardinal et qui a joué un rôle très important au Vatican.

Mgr Fellay: Voilà, c'est ça. Et donc à l'époque j'étais pas encore au séminaire mais lorsqu'il y a les premières bagarres, j'y assistais presque du dedans si on peut dire. En même temps en étant au collège, ou disons, j'étais déjà un peu marqué. C'était une expérience très très très intéressante mais bon, après y'a eu ces coups assez durs. Y'a eu d'abord la suppression de la Fraternité, ça c'est en 75, ensuite la suspension en 76. Après c'est resté assez calme. Moi je suis rentré au séminaire en 77, tout juste après.

P. Rosica: Quelle formation que vous avez eu... suspendu... et puis après vous avez vécu sous l'excommunication... qu'est-ce que ça vous a fait pendant votre formation de prêtre et même pendant votre vie d'évêque?

Mgr Lefebvre: Si vous voulez, je crois que notre première préoccupation c'était de faire notre devoir. Et notre devoir c'était de s'occuper de ces gens qui venaient vers nous en disant : « Aidez-nous, au secours, chez nous ça ne va plus... je sais pas... le prêtre fait n'importe quoi... » C'est surtout comme ça qu'est née notre société. Si on peut dire. C'est des réactions de catholiques qui ont dit « mais moi j'veux rester catholique, j'veux pas entrer dans une autre religion. » Y'a tellement de scandales un peu partout que les gens secoués, choqués, perdus, se sont agglutinés en disant : « Mais occupez-vous de nous. » C'était un des tout grands principes pendant toutes ces années jusqu'à maintenant. Nous n'avons jamais voulu ou prétendu faire de l'apostolat euh... par propre initiative. Nous ne

Témoignage – Juin 2009
Mgr Bernard Fellay,
Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X

nous sommes jamais attribués une mission. La seule chose que nous nous sommes attribués, on ne se l'est même pas attribuée nous-mêmes. Ce sont les fidèles qui ont appelés au secours. Ça toujours été comme ça. Donc, répondre à l'appel. Et même encore aujourd'hui, lorsque nous ouvrons une nouvelle maison, même quand nous allons dans de nouveaux pays, c'est pas nous qui précédon, c'est pas nous qui faisons le plan en disant bon, cette année on va attaquer tel pays. Non, non, non, ce sont des fidèles dans ce pays qui nous disent: « Au secours, venez nous aider.» Et c'est toujours notre... on peut dire notre action a toujours été conçue ainsi.

P. Rosica: Mgr, au mois de janvier 2009, le pape Benoît XVI a levé l'excommunication à la surprise du monde entier et je dirais même de votre société et de vous-mêmes. Comment avez-vous accueilli cette levée de l'excommunication?

Mgr Fellay: Nous l'avons accueilli avec joie, on peut dire avec satisfaction. Pourquoi? Parce que toujours nous avons dit et maintenu nous sommes catholiques, nous voulons rester catholiques, nous voulons absolument adhérer à tous les principes catholiques. Nous ne voulons absolument pas faire quelque chose, si on peut dire, à part ou séparé encore pire. Et donc constamment nous avons dû nous défendre d'accusations ou essayer de nous défendre contre des accusations de schisme et ainsi de suite. Et il est vrai qu'une consécration épiscopale c'est un acte très grave, y'a aucun doute là-dessus, et donc il est vrai aussi qu'il peut être perçu facilement comme un acte de rébellion...

P. Rosica: De désobéissance...

Mgr Fellay: de schisme et tout ça. Et donc disons le fait de voir que Rome accédait à dire « bon très bien on enlève cette excommunication », c'était, oui certainement, un acte d'une grande satisfaction et aussi une reconnaissance. On sait bien que tout n'est pas fini avec ça, mais il faut bien commencer quelque part. Et je pense que c'est un geste capital, capital pour la suite.

P. Rosica: Parlons un peu de la réaction à cet enlèvement de l'excommunication, par exemple la réaction virulente de France et d'Allemagne, pourquoi ces deux pays en particulier ont répondu si négativement à tous les événements de ces derniers mois, pourquoi la France?

Mgr Fellay: Je pense que, bon, la controverse avec les évêques français date de très longtemps et je pense qu'il y a quelque chose du passé qui est lié. Il y a plusieurs éléments, probablement plusieurs éléments, mais un des premiers, c'est que le cousin de Mgr Lefebvre, le cardinal Lefebvre, lui a dit un jour : «Les évêques français ne te pardonneront jamais ce que tu as fait au Concile » parce qu'il s'est distingué des autres évêques français évidemment en prenant sa position et bon, bien c'est le background, c'est l'arrière-fond...

P. Rosica: Toujours une histoire de famille...

Témoignage – Juin 2009
Mgr Bernard Fellay,
Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X

Mgr Fellay: Il y a quelque chose, il y a quelque chose là, mais ensuite surtout c'est le pays où nous sommes le plus présents.

P. Rosica: Combien vous seriez en France?

Mgr Fellay: J'ai presque envie de dire 100 000, comme ça, il y a 140 prêtres, nous avons plus de 11 écoles secondaires donc jusqu'au baccalauréat.

P. Rosica: Alors on pourra dire que dans un pays où on dit que l'Église est en train de mourir, vous avez des prêtres, des vocations, des fidèles, des jeunes couples, des familles et des écoles catholiques. Alors est-ce qu'il y aura un peu de jalousie peut-être, un peu de difficultés à comprendre comment cela se fait que eux ils ont ça et puis nous n'avons rien.

Mgr Fellay: je pense qu'il doit y avoir de ça, pas seulement de la jalousie mais aussi de la peur. Voyez déjà aujourd'hui, j'ai lu ça tout tout récemment sur les ordinations des prêtres ordonnés aujourd'hui, vous en avez un quart en France, qui est ordonné pour la messe traditionnelle. Et donc ça veut dire que ça représente déjà une force. Ce n'est pas seulement la fraternité, c'est aussi tous les mouvements *Ecclesia Dei*, mais ça fait un gros chiffre.

P. Rosica: Alors parlons justement de ça, quelle est la fascination de cet ancien rite, du rite tridentin, du rite latin pour les jeunes aujourd'hui qui n'ont jamais connu ce rite dans leur formation dans leur jeunesse. Pourquoi le rite tridentin?

Mgr Fellay: Nous, on aime bien la phrase «la messe de toujours». Tridentin, ce qu'a fait le Concile de Trente en fait c'est pas grand-chose, c'est simplement purifier le rite, nettoyer les nouveautés de l'époque si l'on peut dire. A l'époque, les évêques avaient plus de liberté d'intervention sur le rite et St Pie V, le Concile de Trente ont voulu éliminer un certain nombre de ces nouveautés de l'époque si l'on peut dire, pour revenir au rite ancien, le plus pur et c'est justement cette messe canonisée, s'il l'on peut dire, par saint Pie V, pour ce que l'on appelle la messe de St Pie V, la messe du Concile de Trente, mais en fait, c'est la messe qui, on la trouve déjà dans les sacramentaires grégoriens, léoniens, donc Ve, VIe siècles, vous avez déjà la messe, on peut prendre un manuscrit du Xe et on peut dire la messe sans problème, c'est donc, c'est vraiment la messe qui a passé à travers tout, on peut dire, tout le rite latin, tout et cela fait presque, disons presque tout enfin mais pas tout à fait, mais enfin l'Église catholique, et elle respire le catholicisme, elle respire la sainteté, elle nourrit la foi et l'âme catholique par le baptême, par le caractère du baptême, reçoit cette, oui cette ordination à l'eucharistie, au saint sacrement qui est le plus grand des sacrements. Enfin, c'est saint Thomas qui dit admirablement que tous les sacrements sont ordonnés à l'eucharistie. Il parle de cette direction qui est donnée et de cette soif qui est donnée à l'âme, dès le baptême, pour, pour la sainte hostie, pour l'eucharistie; et l'impression que j'ai par déduction, je me suis aussi posé cette question. Pourquoi les jeunes qui n'auraient jamais connu tout cela, on ne peut pas dire que c'est leur culture, pourquoi est-ce qu'ils sont marqués, je crois que c'est cela, je crois que c'est vraiment ce, ce déclic, cette harmonie qui est ressentie au plus profond de l'âme, entre le

Témoignage – Juin 2009
Mgr Bernard Fellay,
Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X

caractère baptismal et cette expression de la foi extraordinaire que l'on trouve dans ce rite pluri... pluriséculaire.

P. Rosica: Passons à l'Allemagne, la réponse a été très négative et cela continue à être très négatif justement cette semaine, il y a l'évêque de Ratisbonne qui fait des déclarations contre les ordinations que vous allez faire avec vos jeunes prêtres, la dernière semaine de juin 2009. Pourquoi l'Allemagne, le pays du pape Benoît XVI, est tellement contre votre présence et puis cet enlèvement d'excommunication?

Mgr Fellay: J'avoue que nous sommes très très gênés par cette, cette opposition. Je dis franchement l'impression qu'on a, c'est que, ils ne veulent pas de nous. J'l'ai même écrit au moins deux fois au Saint-Père. J'ai dit la Tradition n'est pas bienvenue et même j'ai failli aller plus loin, je crois vraiment que si on pouvait nous tordre le cou on le ferait; c'est des mots terribles, forts, mais je crois vraiment que c'est ce qui se passe; alors pourquoi, je crois que nous ne sommes pas les seuls dans l'affaire, je crois qu'il y a une rivalité, une mésentente entre les évêques allemands, donc pris *in globo* bien sûr, et le Pape. Je crois qu'il y a quelque chose comme ça par derrière; comme ils voient un certain rapprochement, des actes de bienveillance envers nous, je dirais, ils lui en veulent d'autant plus; je crois que des fois, vous savez, on a l'impression nous d'être une petite balle de ping-pong entre deux raquettes. Alors... (il rit) on n'aime pas trop recevoir les coups de raquette et surtout disons de se voir un peu instrumentaliser; mais c'est un ensemble très complexe je crois. Mais il y a aussi, je crois, une peur, une peur de voir arriver cette Tradition, une peur de voir ces gens qu'est ce qu'ils ont ces gens-là, ce n'est pas eux qui vont nous dicter la foi; nous n'avons pas du tout l'intention de leur dicter quoique ce soit.

P. Rosica: Monseigneur, en même temps que l'enlèvement a eu lieu en janvier, l'enlèvement de l'excommunication, il y avait l'affaire Williamson qui a déclenché, vous l'avez lu dans la presse mondiale, une réponse si forte, virulente. Est-ce que la Société saint Pie X est antisémite? Est-ce que vous l'êtes? Qu'est ce que vous croyez (par rapport) aux juifs et puis à l'Holocauste, la Shoah? Pourquoi Williamson a fait ce qu'il avait fait?

Mgr Fellay: Pourquoi il l'a fait? Je crois qu'il a été simplement surpris par une question

P. Rosica: Il parlait en votre nom?

Mgr Fellay: Absolument pas, non non c'est une pure opinion personnelle. La Fraternité n'a absolument rien à voir avec ça. Ce que j'ai l'habitude de dire c'est que pour nous ce problème là n'a jamais été un problème tout simplement, parce que ce n'est pas notre souci de commencer à savoir quel est le nombre exact de ceux qui sont morts ou pas morts pendant la dernière guerre mondiale, le fait qu'il y ait eu une persécution jusqu'à l'extermination des juifs sous Hitler, c'est, c'est une abomination.

Mgr Fellay: C'est une abomination que nous réprouvons de toutes nos forces et ça c'est la position de la Fraternité. On n'a rien à voir avec ni le révisionnisme, ni le

Témoignage – Juin 2009
Mgr Bernard Fellay,
Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X

négationnisme. Pour moi, je considère ça comme une question qui n'a rien à voir avec ni notre mission, ni même la foi catholique. C'est une question historique, une question qu'il faut laisser aux chercheurs, aux historiens. Évidemment, il y a une incidence morale. Évidemment il y a une incidence, c'est un crime. On n'a pas le droit de tuer un innocent, alors quand il s'agit de tuer tout un peuple, c'est abominable.

P. Rosica: Vous condamnez ce que Williamson avait fait, ce que Williamson avait dit et puis l'entrevue, toutes ses pensées, ça n'a rien à voir avec votre mission.

Mgr Fellay: Ça n'a rien à voir avec nous. Rien.

P. Rosica: C'est très important que nous téléspectateurs écoutent ça de vous-mêmes.

Mgr Fellay: Tout à fait.

P. Rosica: Ça a blessé le dialogue qui doit exister dans l'Église.

Mgr Fellay: Et aussi, nous n'avons pas seulement souffert du fait que nous disons, on a mis tout le monde dans le même sac, n'est-ce pas? Mgr Williamson est évêque donc toute la Fraternité, tous ses membres, ils sont tous comme ça. Vraiment, ça c'était pas agréable. C'est vraiment mauvais quoi.

P. Rosica: Une dernière question sur la compréhension, la réception théologique du Concile Vatican II. Je ne dis pas l'esprit, mais le Concile même. Les textes du Concile. Vous avez reproché à plusieurs reprises dans vos écrits, puis dans vos discours, les difficultés avec le Concile, certains problèmes qu'à la Société saint Pie X avec le Concile.

Mgr Fellay: Tout à fait.

P. Rosica: Pouvez-vous résumer, en quelques points clairs pour nos téléspectateurs, vos questions concernant le Concile Vatican II.

Mgr Fellay: D'accord. Il y a d'abord des questions générales et ensuite il y a des questions plus précises. On peut dire : trois points précis touchent la question de la liberté religieuse, la question de la collégialité et la question de l'œcuménisme. Ça veut pas dire qu'on est contre beaucoup de choses qui sont faites sous ses noms-là. Par exemple, qu'on cherche l'unité parmi tous les chrétiens, comme elle est demandée par notre Seigneur, pour nous c'est une évidence. C'est absolument évident qu'il faut la chercher. Alors mais qu'est-ce qu'on entend par œcuménisme? Si on entend convertir, ramener comme disait l'Église autrefois, n'est-ce pas, que tous ceux qui errent *Omnibus errantibus adibutea ecclesiae revocare digneris* comme on disait dans les litanies, donc rappeler à l'unité de l'Église ceux en sont sortis et bien nous sommes pour, absolument pour. C'est assez amusant, récemment l'un de nos prêtres a donné une retraite, à prêcher une retraite à un groupe de luthériens, des pasteurs, onze pasteurs avec leur évêque...

P. Rosica: L'un de vos prêtres?

Témoignage – Juin 2009
Mgr Bernard Fellay,
Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint Pie X

Mgr Fellay: L'un de nos prêtres dit à cet évêque : « vous savez, je vais prêcher comme on prêche à des catholiques. » Et l'évêque a dit : « Mais c'est ça qu'on attend. C'est ça qu'on veut entendre. » C'était amusant. Absolument aucun problème de ce côté-là. Par contre si on dit « ils peuvent vivre leur vie » on dit bien non. Notre Seigneur a dit qu'il fallait toute la foi, pas la moitié. C'est aussi ce qu'on dit dans ce fameux symbole de saint Athanase, le symbole *Quicumque*, il y a l'intégralité de la foi qui est nécessaire et donc ces pauvres qui en sont sortis doivent revenir à cette unité. Mais il faut cette unité. Bien sûr, ça ne se fera pas sans dialogue, sans essayé de leur parler, de leur montrer. Bon, c'est un exemple. La liberté religieuse, là-aussi. Si on dit, il ne faut pas forcer quelqu'un à entrer dans une religion, la religion catholique. Évidemment. Nous sommes tout à fait d'accord de dire, et il faut le dire, l'homme est libre et donc pour la section la plus importante, la plus décisive de sa vie, c'est-à-dire son Salut, il faut que ça soit un acte libre. C'est évident. C'est évident. Notre question sera beaucoup plus au niveau de ce qu'on appelle le Christ-Roi. Notre Seigneur est Dieu. Il a dit « Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la Terre. » À Pilate, il dit : « Tu n'aurais pas ce pouvoir si il ne t'avait été donné d'En Haut. Et donc c'est l'affirmation très, très claire que tout pouvoir, même le pouvoir civil vient, est reçu de Dieu. D'ailleurs ceux qui exercent ce pouvoir devront en rendre compte à notre Seigneur au moment de leur jugement. Et donc cette insistance pour dire : « Évidemment, ils sont libres. Évidemment, ils sont dans une société civile. Évidemment, la fin de la société civile c'est le temporel, ce n'est pas le religieux. Distinguons bien les choses. Distinguons-les, mais ne séparons pas. Il y a qu'un seul Dieu qui est le Créateur, qui est aussi le Sauveur, ses pouvoirs qui s'exercent sur la Terre, on en répond au même et un seul Dieu. Si vous voulez c'est sur ce côté là que l'on a des problèmes avec ce que l'on appelle aujourd'hui l'autonomie des valeurs temporels ou cette insistance pour dire que l'état doit être disons laïc, même si on parle d'une laïcité positive. Alors on distinguera après, dans un pays où il y a un pluralisme où donc il y a plusieurs religions, alors on dit c'est évident qu'il y a une tolérance, c'est évident que l'état doit gérer dans la paix, dans le calme cette situation de plusieurs sociétés et l'Église avait un principe qui s'appelle justement la tolérance chrétienne pour expliquer ça. Elle n'avait pas à utiliser ce que l'on appelle la liberté religieuse aujourd'hui qui peut conduire facilement à des excès, à des erreurs qui cause un problème là.

P. Rosica: Mgr Fellay, je voudrais vous remercier du fond du cœur de votre visite. C'est un dialogue fraternel très ouvert qui a touché des thèmes très importants pour toute l'Église. Je termine en disant simplement *Oremus pro invicem*, prions pour l'un l'autre et pour le ministère qui nous est confié pour l'unité de l'Église. Merci beaucoup.

Mgr Fellay: Volontiers. Merci à vous. Je vous en prie.

Entrevue réalisée à Toronto le 15 juin 2009.
Télévision Sel + Lumière – Tous droits réservés